

LE GALLICAN

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
267 RUE MANDRON 33000 BORDEAUX - ☎ 56.39.69.43

Janvier
94

15frs

SOMMAIRE

Sommaire

*Éléments d'initiation
chrétienne*

*Saint Léonce et
Sainte Placidine*

*Un Saint patron pour
les mauvais garçons*

*La primauté de Pierre
réfutée par l'Évangile*

Oie de l'Église

Les mots croisés gallicans

Parmi les sujets d'actualité de ce début d'année 1994 il en est un qui nous concerne tous de prime abord: **la famille**. A moins de circonstances exceptionnelles, tout le monde possède une famille. Elle précède et survit forcément à toutes les idéologies, systèmes de société, politiques, etc. Elle a l'âge de l'humanité. Voulu et béni par Dieu dès les Origines, elle intéresse la liturgie de l'Église qui lui consacre une messe chaque année: celle de la Sainte Famille.

La famille est le moyen à partir duquel l'être humain doit pouvoir puiser une grande partie de sa force et de son équilibre. Pour cela il faut qu'il y ait la cohésion, l'unité et surtout l'amour. Sans chaleur, sans affection, sans tendresse partagées elle ne contribue pas à l'épanouissement de ses membres.

Le R.P. Hyacinthe LOYSON - célèbre prédicateur gallican de la fin du 19ème siècle - regardait les familles comme de petites Églises familiales, vision inspirée par la richesse de l'idéal chrétien, regard d'un prêtre marié et père de famille.

Qu'ajouter encore à cela ? Le souhait d'un bonheur toujours plus grand et plus heureux pour ceux et celles qui décident de bâtir ensemble leur vie.

T. TEYSSOT

Le journal LE GALLICAN est le bulletin officiel de:
L'ÉGLISE GALLICANE

Tradition Apostolique de Gazinet

Faire connaissance avec notre Eglise

C'est d'abord et avant tout

découvrir une Eglise **CHRETIENNE**

Vivante et missionnaire,

Enracinée dans le double amour de Dieu et du prochain.

Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'**ECOUTER** pour **COMPRENDRE**

A la recherche de l'**EQUILIBRE** et du **BON SENS**.



POURQUOI LE MOT GALLICAN ?

Il a toujours désigné l'Eglise de notre pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France se disait Gallicane (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules) parce que derrière ce mot de gallican il y avait une doctrine, la défense des **LIBERTES** de l'Eglise de **FRANCE** par rapport à la politique vaticane et au Pape.

POURQUOI GAZINET ?

Parce que depuis le Concile **VATICAN 1** en 1870 et le refus par certains Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infailibilité et primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dès 1916 à **GAZINET** (Gironde), pour continuer l'antique tradition (*) gallicane en renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles.

(*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **GALLICANISME**. Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **BOSSUET**, évêque de **MEAUX** (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France... **BOSSUET** ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du Concile de **CONSTANCE** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du premier millénaire) que le **CONCILE OECUMENIQUE** (assemblée des évêques de toute la terre habitée) est l'**organe suprême** en matière d'**autorité** et d'**enseignement** au sein de l'Eglise.

POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?

Elle est le fondement même de notre **FOI**.

Mais **attention**, les mots contiennent parfois des pièges...

Pendant près d'un millénaire, l'**Eglise Chrétienne** fut **catholique** (du grec *catholicos = universalis*) parce que c'était partout la même foi, le même credo, les mêmes sacrements, la même fidélité aux déclarations des sept conciles oecuméniques.

Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape ou patriarche fut donné aux évêques des cinq grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem, Antioche, Alexan-

drie, Rome et Constantinople).

Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis...

Son évêque est maintenant non seulement universel mais de surcroît infailible !

Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par **imposition des mains** que se transmettent les pouvoirs donnés par le Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une Eglise **apostolique** puisqu'elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par **BOSSUET**, l'immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Les **prêtres gallicans** sont donc habilités à administrer valablement les sacrements, de la même façon que leurs homologues **catholiques-romains, orthodoxes, anglicans et vieux-catholiques**.

POURQUOI UN CLERGE MARIE ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés.

Il devait bien savoir ce qu'il faisait !

Le **mariage** des prêtres, des diacres et des évêques est aussi mentionné dans la **Bible** par Saint Paul dans la première Epître à Timothée chap. 3(1-13).

POURQUOI LA MESSE EN FRANCAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "*chaque parole soit comprise par tous*". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer clairement un grand nombre de vérités théologiques.

Le rite utilisé pour la messe est le **rite gallican** (ancien rite des Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B. Mgr **GIRAUD** (*), Patriarche gallican de 1928 à 1950.

(*) - Aussi appelé **rite gallican de Gazinet**.

POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPECES ?

C'est le Christ qui a dit : **Buvez-en tous !**

Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le Concile de **ROUEN** (650) a codifié la manière de communier en France : - Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du **Précieux Sang** et mise par le prêtre dans la bouche du communiant.

POURQUOI LES DIACONESSES ?

Elles sont d'**institution apostolique**, nous en trouvons la trace dans les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna le diaconat à Sainte Radegonde.

ELEMENTS D'INITIATION CHRETIENNE

Evangile de Mathieu 5,21-26

Et moi je vous dis, quiconque se fâche contre son frère sera passible de jugement. Et quiconque aura traité son frère de raca (*vaurien*) sera passible du sanhédrin. Et quiconque l'aura traité de fou sera passible du feu de la Géhenne.

Si donc tu as à offrir ton présent à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande au pied de l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; alors seulement tu reviendras offrir ton présent. Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire tant que tu es en chemin, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois jeté en prison.

Je te le déclare, tu n'en sortiras pas que tu n'aies remboursé jusqu'au dernier sou.



COMMENTAIRE

La colère n'est pas forcément ce que l'Ecriture Sainte appelle un péché. Saint Paul l'exprime avec beaucoup de pertinence: "*Mettez-vous en colère, mais ne péchez point*" (Eph. 4,26). Le Christ lui-même s'est mis en colère pour chasser les marchands du temple (Jean 2,13-17), et ne parle-t'on point de "*saintes colères*"?

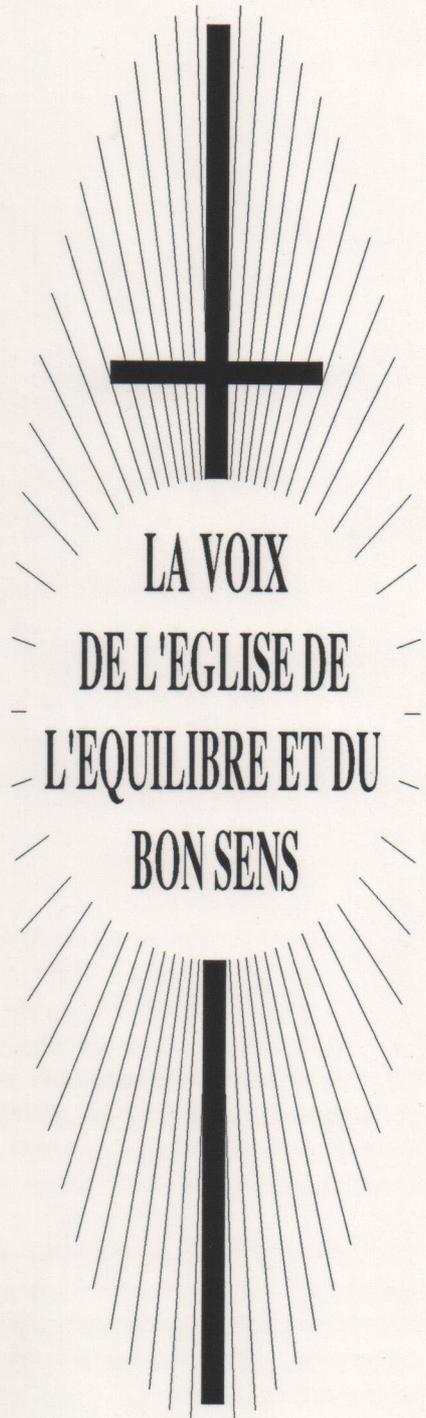
La colère contrôlée et dirigée par l'esprit peut même faire beaucoup de bien: secouer les torpeurs assagies, réveiller les consciences endormies, lutter contre l'indifférence et le laxisme, etc. Elle ne tombe sous le coup de la condamnation de l'Ecriture que lorsqu'elle prend le dessus sur la raison, lorsqu'elle échappe au contrôle et à la maîtrise du coeur, quand elle domine l'esprit au point que l'être humain fera n'importe quoi, n'importe comment.

Nous connaissons bien ces exemples où ce qui était au départ une simple saute d'humeur se transforme en une sorte de folie furieuse et méchante, où les coups et les injures pleuvent dans tous les sens. On parlera à juste titre de démon de la colère, et l'on priera pour celui où celle qu'il détient prisonnier ou prisonnière.

Dans le texte de Saint Mathieu que nous citons au début de ce commentaire Jésus révèle l'existence de trois degrés dans la manifestation de la méchanceté envers autrui. Sans doute correspondent-ils aux trois composantes de l'être humain: le corps, l'âme et l'esprit.

Le premier degré semble correspondre à la folie furieuse et au coup de sang de quelques instants qui peut s'emparer de cha-

LE GALLICAN



cun de nous. Après l'être humain se dira: ce n'est pas possible, ce n'est pas moi qui ai pu faire ou dire cela.

Le deuxième degré est plus insidieux, car il dépasse les humeurs passagères et caractérielles: c'est la méchanceté qui se glisse, s'insinue sournoisement dans la conscience, c'est l'esprit de vengeance et de rancune qui perdure, les idées fixes et les obsessions perfides, malveillantes, qui habitent en nous sur d'assez longues périodes. Il n'est pas facile de s'en débarrasser, de lutter contre elles, elles sont un adversaire puissant.

Le troisième degré bien sur est pathologique, c'est la haine à l'état brut qui finit par anéantir toute personnalité humaine; ces haines profondes, inusables, qui peuvent s'étendre sur des dizaines d'années voire même plusieurs générations sont redoutables.

Bien évidemment le Christ insiste sur le danger d'une telle attitude qui ne doit pas être celle du chrétien. La relation avec Dieu est une relation d'Amour, elle suppose que nous ayons les mêmes rapports avec nos frères, *sinon vaine serait notre religion.*

Mgr Chierry

Saint Léonce et Sainte Placidine

L'histoire ecclésiastique nous rapporte que LEONCE, fils d'un sénateur romain, mais né dans notre région, ne songea pas en premier au sacerdoce. C'est vers la carrière des armes qu'il se dirigea en s'engageant parmi les soldats du Roi CHILDEBERT. Il se fit remarquer par son courage mais, très vite, il va rencontrer celle qui va donner à sa vie un nouveau tournant.

Fille du Sénateur ARCADIUS, PLACIDINE a laissé dans le souvenir aquitain une image remarquable de finesse, de beauté, de charme féminin allié à des qualités d'intelligence et de bonté, de tendresse et de modestie ainsi qu'à une Foi et une piété toute particulière. Nous en avons l'écho par le poète FORTUNAT, évêque de Poitiers qui se fit le chantre de PLACIDINE et de LEONCE.

Cela aurait pu être la simple histoire d'amour d'un jeune soldat et d'une jolie fillette, mais PLACIDINE ne voulait pas de cette voie, son christianisme plein d'enthousiasme la projetait vers les pauvres et les affligés. Elle fit partager cet élan à LEONCE et tous deux se mirent activement à servir l'Évangile.

La providence qui guide la vie des hommes plaça sur le Saint Siège de BORDEAUX l'oncle de LEONCE, il fut pour le jeune couple un guide et un conseiller, il bénit leur union et guida LEONCE vers les degrés du sacerdoce, il lui conféra la prêtrise.

Au VIème siècle comme aux siècles précédents, aucun tabou n'existait contre le mariage du clergé. A l'exemple des Apôtres les premiers évêques de Bordeaux étaient mariés et pères de famille. Le cas du couple sacerdotal LEONCE et PLACIDINE ne constitue donc pas une exception, mais il faut certainement remonter à l'union de Saint FORT, premier évêque de Bordeaux et de Sainte BENEDICTE pour retrouver un tel exemple de piété, de charité et de dévouement.

A cette époque également, les évêques étaient élus par le peuple chrétien et c'est ce qu'il advint à LEONCE lors du décès de son oncle. Désormais Léonce sera l'évêque titulaire du Siège Apostolique remontant par Saint FORT à Saint MARTIAL et à Saint ANDRE, Apôtre.

Les raisons de cette élection sont nombreuses: d'abord le souvenir de l'oncle de LEONCE qui laissait derrière lui une odeur de sainteté, ensuite le fait que le jeune prêtre faisait figure de héros populaire... En 531 il s'était distingué dans un combat contre le Roi d'Espagne lorsqu'il était soldat de CHILDEBERT, enfin et surtout sa réputation d'homme de Dieu n'était plus à faire. De jour et de nuit l'on voyait dans le BURDIGALA antique LEONCE et PLACIDINE aller au chevet des malades, au secours des pauvres, à l'instruction des enfants. "La Religion" a dit l'Apôtre "consiste à visiter les veuves et les orphelins". Il est bien certain que tous les auteurs sont unanimes pour nous préciser combien LEONCE et PLACIDINE suivirent l'enseignement du Christ en ce qui concerne l'Amour du Prochain.

L'amour que ces deux êtres d'exception se portaient l'un pour l'autre n'avait rien d'égoïste... Ils s'aimaient, dit le poète FORTUNAT, d'un "AMOUR SANS BORNE", mais c'était bien là l'amour du couple chrétien chanté plus tard par les troubadours, l'amour qui ne replie pas deux êtres l'un sur l'autre mais les fait trouver dans le Couple voulu de Dieu les prémices de l'Union du Christ et de l'Église... Ils vivaient le Cantique des Cantiques charnellement et spirituellement donnant à tous un magnifique exemple.

Quel était le couple le plus aimant? Celui de l'évêque le plus charitable? Celui de l'évêque le meilleur

père de famille? PLACIDINE la meilleure des mères ? Heureux voyage que celui d'un navire qui a de tels pilotes à la barre et l'épiscopat de LEONCE entraîna une période de croissance spirituelle pour l'Eglise d'Aquitaine. Plus encore que les auteurs de l'époque, nous en avons des témoins dans la constellation d'Eglises qui furent bâties par les fidèles sous cet épiscopat.

Ce furent la BASILIQUE SAINT MARTIN, L'EGLISE DE SAINT VINCENT sur Garonne, L'EGLISE DE SAINT VINCENT de Vernemetis, L'EGLISE SAINT EUTROPE, L'EGLISE SAINT VIVIEN et SAINT AMAND de PREIGNAC et tant d'autres construites dans la joie et dans la prière.

Et, près de l'Océan, là où selon la tradition VERONIQUE, emportant sur son voile et dans son coeur l'image de Jésus, la marque de la SAINTE FACE s'était réfugiée, le couple de LEONCE et PLACIDINE priant devant la grandeur des flots, rêve d'une Eglise à NOTRE DAME, et, passant du rêve à l'action, fait jaillir de sa prédication qui mobilise toute les énergies l'Eglise Notre-Dame de SOULAC.

Mais il ne suffit pas d'ériger des lieux de culte, il faut encore les pourvoir de tout ce qui est nécessaire à la célébration de la liturgie. PLACIDINE eut l'idée de rassembler autour d'elle de jeunes travailleuses qui apprendraient sous sa direction à tisser, à filer la soie et le lin, à coudre, à broder, peindre, décorer, confectionner des ornements pour les églises:

"Fidèle imitatrice de son mari", nous dit la Gallia Christiana (t. II p.146), " elle se chargeait de l'ameublement des églises: la laine, la soie, le lin prenaient entre ses doigts des formes sacrées".

Premiers Ouvroirs d'Aquitaine sous la direction de PLACIDINE: On y prie, on y travaille, on s'y récréé, on s'y instruit.

Diaconat féminin, si précieux à l'Eglise des premiers siècles.

A BORDEAUX d'abord, puis à BOURG, LORMONT et PREIGNAC Placidine crée de telles institutions... **L'ART SACRE est en ces temps vraiment une forme de la Prière: En DIEU est la source de toute beauté et l'homme veut remonter à cette source par la Musique, la Peinture, la Poésie... Le Christianisme se présente comme une incitation à la FETE... L'on danse dans les Eglises, l'on y fait pleuvoir des roses les jours de Pentecôte, à la SAINT JEAN Léonce et Placidine**

dansent avec le peuple et, main dans la main, sautent le traditionnel FEU NOUVEAU.

"PERSONNE NE VOUS RAVIRA VOTRE JOIE" a dit JESUS et LEONCE ne fera pas de son épiscopat une période triste, austère et puritaine. Parlant de son apostolat dans ses poèmes qui ne forment pas moins de onze livres infiniment précieux pour l'histoire de ce temps VENANCE FORTUNAT, l'ami et le célébrateur de SAINTE RADEGONDE écrit:

"CE FAMEUX ARCHEVEQUE DE BORDEAUX, LEONCE LE JEUNE, FUT LA GLOIRE DE CETTE VILLE. IL PASSAIT AUTANT LES EVEQUES DE SON TEMPS PAR L'HONNEUR ET LA DIGNITE QUE CETTE VILLE ETAIT ELEVEE ENTRE LES AUTRES VILLES..."

En effet BORDEAUX avait à cette époque un rang primatial incontesté.

En 553 se tint à Saintes un Concile fort important pour l'histoire de l'Eglise Gallicane et ce fut LEONCE qui présida cette Assemblée Episcopale... Un différend opposant le Concile à CARIBERT, SAINT LEONCE envoya au Roi une délégation qu'il fit présider par un prêtre de l'Eglise de Bordeaux, chargé de le représenter. Ce prêtre se présenta au nom du Siège de Bordeaux en ces termes:

"SIRE, LE SIEGE APOSTOLIQUE SALUE VOTRE MAJESTE."

Il rappelait ainsi que le Saint Siège de Bordeaux remonte à SAINT MARTIAL; APOTRE qui, selon la tradition, fut l'enfant qui tendit à JESUS les poissons à multiplier et qui sacra évêque de Bordeaux SAINT FORT.

En cette qualité Saint LEONCE portait d'ailleurs le PALLIUM et ce droit fut confirmé aux évêques de BORDEAUX par plusieurs Papes et Patriarches.

Mais le différend qui opposait LEONCE et CARIBERT s'envenima et une véritable persécution s'établit contre l'évêque que le Roi ordonna d'arrêter... C'était compter sans le secours des BORDELAIS qui le cachèrent un temps, puis le firent fuir.

D'après une note du Chanoine BLANCHET, qui fut Curé Gallican de La Mine, le couple LEONCE et PLACIDINE, déguisés en bûcherons, serait sorti de BORDEAUX, aurait remonté jusqu'à CESTAS, puis jusqu'à la forêt de LEGE où il aurait gagné la plage et se serait embarqué pour une destination inconnue.

Un usurpateur fit courir dans BORDEAUX



le bruit que le couple n'avait pu s'embarquer, qu'il avait été rejoint et exécuté... Dans BORDEAUX en deuil ce fut un grand chagrin... Au bout de quelques mois l'imposteur crut bon, appuyé par les soldats de CARIBERT qui occupaient la ville, de se faire élire évêque... Mais au moment où l'on allait procéder à cette élection deux chevaux foncent à grand galop dans les rues de la cité d'Ausone: c'est LEONCE et son épouse qui n'ont pu supporter plus longtemps le ciel étranger... A la vue du couple aimé le peuple bordelais ne se contient plus, c'est le soulèvement général, la ville et la province se libèrent, on porte l'évêque en triomphe jusqu'à la cathédrale.

Et désormais CARIBERT n'ose plus s'y frotter. LEONCE et PLACIDINE reprennent leurs activités apostoliques et sociales.

Quand SAINT LEONCE termina ses jours tous les fidèles le pleurèrent et, à POITIERS le poète FORTUNAT écrivit une épitaphe célèbre en six distiques latins:

*EPITAPHIUM LEONTII EPISCOPI,
Anterioris Burdigalensis Civitatis
"Hoc recubant tumulo
venerandi membra Leontii
Quo stetit eximium Pontificale
caput."*

Il inscrivit aussi ces lignes:

"POUR CONSOLER SON AMOUR
SANS BORNE
PLACIDINE N'A RIEN EPARGNE
POUR TES FUNERAILLES
ET TES CENDRES SERONT DOUCES A
SA MEMOIRE

MGR PATRICK TRUCHEMOTTE

1977

UN SAINT PATRON POUR LES MAUVAIS GARCONS

D'ordinaire l'Eglise propose à notre vénération des saints dont la vie a été édifiante afin de nous servir d'archétype pour notre pénible cheminement vers le salut. Est-ce la raison pour laquelle le premier saint à être canonisé est aujourd'hui tombé dans l'oubli ? C'était un brigand ! Non seulement il fut le premier, mais encore il a été canonisé de son vivant. En quelle année ? Par quel pape ? Un certain Vendredi

Saint de l'An trente-trois, par Jésus lui-même : "En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis" (Luc 23,24). Il s'agit du Bon Larron. De sa vie nous ne connaissons que la fin. Nous ne savons même pas pourquoi il a été condamné, mais seulement qu'il accompagna Jésus dans son supplice, afin que s'accomplisse la prophétie d'Isaïe : "Il a été mis au rang des pécheurs" (Isaïe 53,12). On ignore aussi son nom. Les apocryphes l'appellent DISMAS ou TITUS ou encore JOATHAS.

Il a eu sa fête le 25 mars; nous comprenons pourquoi il a été oublié. Il est toujours fêté le deuxième dimanche d'octobre au Canada et dans les prisons. C'est le saint patron des prisonniers et des mauvais garçons. Les orthodoxes lui vouent une vénération particulière, témoin cette magnifique prière qu'ils récitent avant la communion : "A ta cène mystique, accepte-moi comme convive, Ô Fils de Dieu, car je ne dévoilerai pas tes mystères à tes ennemis et ne te donnerai pas un baiser comme Juda, mais comme le Larron je te confesse : souviens-toi de moi dans ton Royaume !"

Dismas est resté un brigand jusqu'à son dernier instant. Saint Jean Chrysostome le dit avec l'humour qui lui est habituel : "Ne vous étonnez pas, il continue son métier de voleur. Il a vu un riche porteur de la Sagesse divine et selon son habitude il l'a arrêté, détroussé pour s'enrichir de ses dépouilles !

L'iconographie représente le Bon Larron et son compagnon d'infortune attachés à leur instrument de supplice, afin de mieux fixer notre attention sur Jésus cloué sur la croix, donnant ainsi l'occasion à l'artiste de mieux exprimer son talent; pensez au fameux tableau de Rubens. Mais pourquoi les bourreaux auraient-ils soumis les condamnés à des régimes différents ? Imaginons ce supplice de la croix qui consiste essentiellement à "mourir longtemps, se dissoudre parmi les tortures, périr membre par membre et perdre la vie goutte à goutte" (Sénèque). En de telles circonstances, comment pouvons-nous juger l'autre larron, qui n'était sans doute pas plus "mauvais" que notre Dismas, même si, du plus profond de sa souffrance, il ne lui restait plus que la force de la haine et que la révolte lui parut être la seule attitude positive.

Aussi pouvons-nous estimer la Foi de celui qui pour l'Histoire est le Bon Larron. "Nous recevons ce que nous avons mérité..." La prière du condamné rejoint l'humble prière du publicain, celle qu'il nous faut dire le plus souvent. Quand nous nous sentons trop indignes et trop pauvres pour oser nous adresser à Dieu, rappelons-nous les paroles du psaume : "Je louerai le Seigneur en confessant mon péché".

"Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume..." Quelle confiance ! Quelle sainte imprudence ! Quelle effronterie ! " s'exclame Saint Bernard. Et le Père Bessière de remarquer : "Tous ont fui. Il est vrai que Pierre revient, mais c'est pour renier ! Il est vrai que Jean revient,

mais c'est pour se taire ! De sorte que le seul apôtre, le seul évangéliste du Calvaire, c'est le larron ! Ceux qui ont vu le Christ ressusciter Lazare ont hésité avant de croire. Celui-ci croit alors qu'il le voit mourir... Comment un mourant qui voit Jésus mourir peut-il lui demander la vie ? Un crucifié voir Jésus crucifié et lui parler de son Royaume ?" Et Saint Bernard dit au brigand : "Sur la croix, c'est toi qui a été Pierre, et chez Caïphe c'est Pierre qui fut le larron. Voilà pourquoi tu as précédé Pierre en Paradis."



A qui s'étonne de cet éloge, je redis ces paroles de Charles Péguy, tirées du "Porche du Mystère de la deuxième Vertu" : "Il y a deux sortes de saints qui sont dans le Ciel; ceux qui n'ont pas eu besoin de la miséricorde et ceux qui ont fait jouer la miséricorde." Pussions-nous être au moins de ces derniers ! "Qui désespérerait quand le larron espère ? Nul ne peut s'estimer exclu de la divine pitié quand le larron a été reçu." (Saint Ambroise)

Laissons Saint Jean Chrysostome apporter la conclusion : "Jésus lui dit : Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. Cependant ce sont les Chérubins qui habitent le Paradis. Mais bien plus, c'est le Maître des Chérubins. Cependant aucun roi ne supporterait qu'un larron, ou même quelqu'un d'autre de ses serviteurs puisse siéger près de lui, et ne souffrirait de l'introduire ainsi dans sa ville. Mais cela le Christ le fait, et lorsqu'il est allé vers la Maison du Père, il y a conduit avec lui le larron, non par manque de respect du Paradis, ni en le donnant à fouler aux pieds du larron, mais en ajoutant encore à la dignité du Paradis. Et de même lorsqu'il a introduit des publicains et des prostituées dans le Royaume des cieux, loin de faire outrage à ce saint lieu, il a ajouté à sa gloire, en montrant que le Maître des cieux était si grand qu'il pouvait rendre aux publicains et aux prostituées toute leur dignité au point de ne pas démeriter de recevoir la gloire de cet honneur."

Et souhaitons que DISMAS prenne enfin place dans la Litanie des saint

R.P. Alain Veron

LA PRIMAUTE DE PIERRE réfutée par l'Évangile

On eût fort étonné Saint Pierre, de son vivant, si on lui eût dit qu'il se retrouvait investi par Dieu d'une suprématie souveraine sur ses collègues de l'épiscopat; lui qui n'exerça jamais la moindre autorité sur qui que ce fut. Il suffit de rappeler comment il accueillit dans une certaine circonstance le centenaire Corneille. Celui-ci s'étant jeté à ses pieds, Pierre le releva aussitôt en disant: "Lève-toi, je ne suis qu'un homme comme toi". (Actes 10,26).

L'égalité la plus parfaite régnait entre les apôtres. C'est là un fait incontestable. Le CHRIST ne fit aucun privilège en faveur de Pierre dans la répartition des charges de l'apostolat. Il faut, pour se convaincre du contraire, lire l'Évangile avec l'intention évidente d'y trouver ce qu'il n'y a pas.

Nous voyons par exemple dans Saint Mathieu (28,18): "Jésus parla aux onze disciples en disant: Toute puissance m'est donnée dans le Ciel et sur la Terre. Allez donc, et instruisez toutes les nations".

Dans Saint Marc (16,14): "Il se montra aux onze et il leur dit: Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute la création".

Dans Saint Jean (20,19): "Les disciples étaient assemblés. Jésus vint au milieu d'eux et leur dit: Que la paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Et quand il leur eut dit cela, il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint-Esprit".

Il est difficile, jusqu'ici, de voir que le CHRIST s'adresse à Pierre personnellement et d'en inférer la prééminence de cet apôtre sur ses frères de l'épiscopat.

Mais poursuivons.

Nous lisons dans les Actes (8,14): "Les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que ceux de Samarie avaient reçu la parole de Dieu, leur envoyèrent Pierre et Jean".

Pourquoi Pierre et Jean et non Pierre tout seul, s'il est le supérieur ? Et comment se fait-il, s'il est vraiment le chef, qu'il n'envoie pas les autres au lieu d'être envoyé lui-même ? **Imagine-t-on une réunion de caporaux envoyant en mission l'un des leurs avec le général ?**

On sait aussi que la présidence du Concile de Jérusalem fut confiée à apôtre Jacques et non à Pierre, comme l'affirment sans preuve certains écrivains dévoués à Rome sans discernement.

Veut-on voir maintenant comment Saint Paul

se considérait vis à vis de ses collègues et notamment de Saint Pierre: "Je n'ai été inférieur en rien, dit-il, aux plus éminents d'entre les apôtres, quoique je ne sois rien" (2 Cor. 12,11). Et ailleurs: "Céphas (Pierre) étant venu à Antioche, je lui résistais en face, parce qu'il méritait d'être repris (Gal. 2,11).

On pourrait croire peut-être que si les apôtres se traitaient sur un pareil pied d'égalité, ils n'entraient pas ce faisant, dans les vues de leur Maître. Il n'en est rien. **Jésus-Christ avait formellement exclu toute idée de suprématie entre les apôtres:** "Si ton frère ne t'écoute pas, dis-le à l'Eglise" (Math. 18,17) non à Pierre, non pas même aux apôtres, mais à L'Eglise, c'est à dire à la communauté des chrétiens.

Le Sauveur s'est exprimé d'ailleurs en maintes circonstances d'une manière très catégorique à cet égard. Nous ne voudrions pas abuser des citations, mais c'est encore la meilleure des preuves. On ne saurait mieux faire que de remonter aux sources. "*Vous savez, disait le CHRIST, que les princes des nations les dominent et que les grands leur commandent avec autorité. Il ne doit pas en être de même parmi vous; mais que celui de vous qui veut être le plus grand soit votre serviteur, et que celui qui voudra être le premier d'entre vous soit votre esclave*". (Math. 20,25).

On lit ailleurs un passage plus significatif encore, s'il est possible: "Ne vous faites point appeler maîtres, car un seul est votre Maître, le CHRIST; pour vous, vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Et qu'on ne vous appelle point chef, car un seul est votre Chef, le CHRIST ". (Math. 23,8).

Il nous faut répondre brièvement à l'objection commune qu'on a coutume de poser au sujet de la prééminence de Pierre. Elle a été réfutée cent fois, mais on sait que les choses abondamment réfutées sont toujours remises sur le tapis.

L'objection se tire de ces paroles de Jésus-Christ.

"Je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévauront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux". (Math. 16,18).

Nous ferons remarquer que pour avoir le vrai sens de ce passage, il faut le rapprocher des versets précédents. A cette question posée par Jésus à ses disciples: "Que dites-vous que je suis ?" Saint Pierre venait de répondre: "Tu es le CHRIST, le fils du Dieu Vivant". Et le CHRIST avait entendu se désigner lui-même quand il avait dit: "C'est sur cette pierre que je bâtirai mon Eglise". **Il promettait de bâtir l'Eglise sur cette pierre, c'est à dire sur la confession absolue de sa divinité,** sur celle qui ne vient pas de la révélation de la chair et du sang, c'est à dire d'une connaissance humaine; mais de la révélation du Père

Céleste, autrement dit par une adhésion entière à la parole de Dieu.

Voici l'exégèse de ce passage. En syriaque, qui est probablement le langage dans lequel s'exprimait Jésus, le mot cepha signifie bien une pierre et cepha (ou cephas) nom donné par Jésus à Simon, devait se traduire également par Pierre. Dans ce cas, il y aurait lieu à une équivoque, si le texte grec et inspiré de l'Evangile n'y eût remédié. En effet bien que le mot grec (petros) signifie à la fois une pierre et le nom Pierre; l'évangéliste ne voulant laisser subsister aucun doute sur l'interprétation de ce passage a dit: **Et sur cette pierre, au lieu de: Et sur ce Pierre.**

Cette exégèse est de Saint Augustin. Il écrivait dans son livre des Rétractations (Ch. 21): "C'est pour cela qu'il ne lui fut pas dit: Tu es une pierre, mais: Tu es Pierre. La pierre était le CHRIST; et Simon ayant confessé que le CHRIST était le Fils de Dieu, il fut appelé Pierre".

Au reste cet apôtre a lui-même déclaré que Jésus-Christ est la seule Pierre. Nous voyons dans les Actes des apôtres (4,11) que Saint Pierre, rempli du Saint-Esprit, dit aux gouverneurs du peuple et aux sénateurs en parlant du CHRIST: "C'est lui qui est cette pierre que vous, architectes, avez rejetée et qui a été faite la première pierre de l'angle".

Et ailleurs: "Vous approchant du Seigneur comme de la pierre vivante que les hommes avaient rejetée, mais que Dieu a choisie et mise en honneur, entrez vous-mêmes aussi dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes pour composer une maison spirituelle (1 Pierre 2,4).

Le CHRIST est donc le seul fondement, la seule pierre de l'angle. Les douze apôtres sont les douze premières pierres posées sur cette assise, suivant ce qui est dit dans Saint Jean (Apoc. 21,14): "Et la muraille de la ville avait douze fondements sur lesquels étaient les douze noms des douze apôtres de l'agneau".

Il paraît suffisamment établi que Saint Pierre n'est pas le fondement de l'Eglise. Mais quelle réponse ferons-nous aux paroles qui suivent: "Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ?"

Saint Pierre, en recevant la promesse des clefs du Royaume des cieux, a-t'il reçu par là même la promesse d'un pouvoir absolu et illimité ?

A cela, nous répondrons que non seulement **le pouvoir symbolique exprimé par l'emblème des clefs ne fut pas accordé à Pierre seul, mais qu'il ne fut même pas le privilège exclusif de l'épiscopat. Tout chrétien véritable, prêtre ou laïque, en est investi.**

Il est hors de doute que les promesses de lier et de délier ont été données à l'apôtre Pierre. Cela res-

sort évidemment des paroles ci-dessus. Mais il n'y est pas dit qu'elles lui ont été faites d'une manière exclusive. Les commentateurs papistes, qui font grand étalage de ce texte pour établir la primauté de Pierre, négligent une chose bien simple cependant, à savoir de contrôler cette promesse du CHRIST avec sa réalisation. Pour nous, nous raisonnons ainsi: Si le pouvoir de lier et de délier a été conféré dans la suite au seul apôtre Pierre, c'est qu'il lui avait été promis à l'exclusion des autres. S'il est octroyé non seulement à Pierre, mais encore à ses collègues dans l'épiscopat et même à de simples fidèles, c'est à notre avis, que la promesse faite à Pierre n'avait pas un sens exclusif.

Examinons donc de quelle manière cette promesse a été exécutée.

Ouvrons l'Evangile de Saint Jean (20,22): "*Jésus souffla sur ses disciples et leur dit: Recevez le Saint-Esprit. A quiconque vous pardonnerez les péchés ils seront pardonnés. A quiconque vous les retiendrez, ils seront retenus*".

Si l'on rapproche ce passage du récit identique de Saint Luc, on voit que Jésus donna aux disciples la faculté de remettre les péchés le soir du jour de sa résurrection, quand les deux disciples revenus d'Emmaüs à Jérusalem, trouvèrent réunis les onze et ceux qui étaient avec eux. (Luc 24,33)

Le pouvoir des clés fut donné collectivement à Pierre, aux apôtres et à tous les disciples. Cette interprétation est d'ailleurs conforme à l'esprit des Pères de l'Eglise. Et n'avons-nous pas l'impression personnelle que lorsqu'un de nos frères a manqué à la charité à notre égard en paroles ou en actions et que nous lui octroyons bénévolement le pardon chrétien ce membre de la communauté est vraiment pardonné, le Dieu bon et miséricordieux ratifiant cette sentence généreuse ?

Que disent les Pères de l'Eglise ?

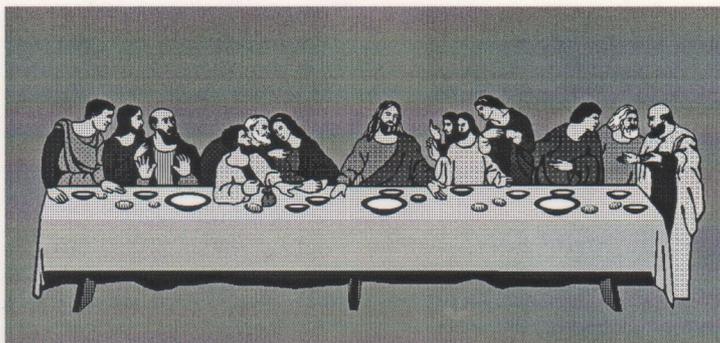
Origène parle ainsi: "Serait-ce peut-être que les clés du Royaume des cieux auraient été données par le Seigneur au seul Pierre et qu'aucun autre des élus ne les recevrait ? Pourquoi ces paroles; je te donnerai les clés, etc, ne sont-elles pas communes aux autres apôtres, comme celles qui précèdent et celles qui suivent, quoiqu'elles semblent adressées directement à Pierre seul!" (Hamel 12 un M. n°11)

Ecoutons maintenant Saint Jérôme: "Vous dites que l'Eglise est fondée sur Pierre; mais nous nous disons qu'elle est fondée sur tous les apôtres également et que chacun d'eux a reçu les clés du royaume des cieux". (Advers Jorim lib. 1)

Saint Ambroise assure que ce qui a été dit à

Pierre: Je te donnerai les clés... l'a été aussi aux autres apôtres. (In psalm. 38)

Gaudence affirme que tous les apôtres, après la résurrection, reçurent avec Pierre les clés du royaume des cieux, quand le Sauveur leur dit : Recevez le Saint-Esprit. (Orat. LXVI).



Nous citons encore Saint Augustin (De Ag. cap. 30). Ce grand docteur déclare que les pouvoirs de lier et de délier, furent donnés à l'Eglise quand ils furent donnés à Pierre. Et il écrit ailleurs : "Dira-t'on que ces clés, Pierre et Paul les reçurent seuls ? Non. Est-ce

que Pierre, Jacques et Jean et les autres apôtres ne les reçurent pas ? Ne sont-ce pas ces clés données à l'Eglise dans laquelle chaque jour les péchés sont remis ? Ces clés n'ont pas été remises à un homme seul, mais à l'unité de l'Eglise". (Serm. 149 et 295)

Ainsi tombent d'elles-mêmes les prétentions de Rome à la prééminence abusive et au gouvernement absolu de l'Eglise.

Le Pape Grégoire le Grand (Lib. V. Epist. 18- Lib. VIII. Epist. 30) n'hésitait pas à déclarer au Patriarche Jean que le titre d'évêque universel (et alors il ne s'agissait encore que d'un qualificatif honorifique) est "extravagant, orgueilleux, impie, cause de division dans l'Eglise". Il ne souffrait pas qu'on lui décernât un "titre aussi criminel et blasphématoire envers Dieu". Le Patriarche d'Alexandrie l'ayant appelé évêque universel, il lui répondit sur le champ: "Je vous en prie, ne donnez jamais ce nom à personne, mais rendons grâce à Celui qui a fait de tous les hommes un seul troupeau, sous un seul pasteur, qui est Lui-Même".

"Quiconque disait-il en une autre circonstance, s'appelle évêque universel ou désire ce titre est, par son orgueil insensé, le précurseur de l'Antéchrist." Qu'eut-il dit s'il se fût trouvé au dernier Concile du Vatican ! (Celui de 1870 - Vatican I)

L'Eglise Romaine a fait du chemin depuis Grégoire le Grand. Et nous avons aujourd'hui dans la ville éternelle, non pas seulement un évêque universel, mais au surplus un évêque universel et infaillible.

Que Dieu préserve la Papauté qui, malgré tout, jouit d'un indéniable prestige, et qui a rendu et peut rendre encore de grands services à l'humanité, de voir déclarer par quelque conciliabule dit faussement oecuménique, son impeccabilité et plus tard sa divinité.

Monseigneur DUCASSE-HARISPE
(Tiré à part du journal LE GALLICAN
d'Avril-Mai 1947)

VIE DE L'EGLISE

EN BREVE

Le Père Gabriel-Pio OLIVARES organise un **pèlerinage en Italie** du 30 septembre au 8 octobre 1994. Places limitées. S'inscrire d'urgence avant le 5 avril prochain.

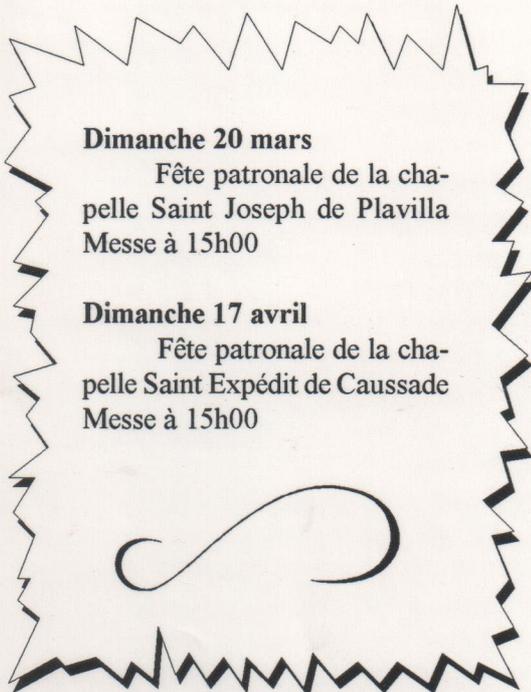
Reçu de Monseigneur Agostinho PEREIRA la **lettre pastorale** adressée au clergé gallican portugais à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Dimanche 20 mars

Fête patronale de la chapelle Saint Joseph de Plavilla
Messe à 15h00

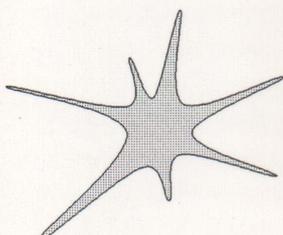
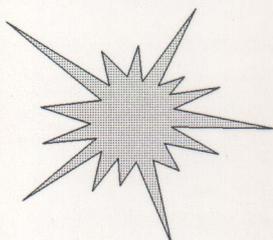
Dimanche 17 avril

Fête patronale de la chapelle Saint Expédit de Caussade
Messe à 15h00



Nombreuses ordinations célébrées au Sanctuaire du Sacré-Coeur de Clérac à l'occasion de la session du 30 janvier dernier de l'**Institut Saint Jean GERSON**. Au programme de cette journée: l'étude des deux épîtres de Saint Paul à Timothée. Prochaine réunion : Dimanche 27 février.

Ci-dessous, une partie des étudiants pose pour la photo souvenir après la messe: (de gauche à droite, et de bas en haut) Auguste SORIN, Serge BLANCHER, Jacqueline LARUE, Simone PERRIER, Claire MOUCHE - Philippe DERUY, Jean-Claude PERRIER, Albert FLOIRIN, Père Alain CREPIAT, Jean-Claude BODIN, Mgr Thierry TEYSSOT, Didier BACO, Père René RUIZ, Maria FAVRE, Raoul PERRIER, Claude PEYRED, Alain HILAIRE, Gabrielle BODIN.



LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : " *LE GALLICAN* "

Administration-Rédaction-267 rue Mandron 33000 Bordeaux.
T. TEYSSOT, directeur de la publication-Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel " *LE GALLICAN* "

-France: 75 Frs

-Etranger: 90 Frs

4 numéros par an janvier, avril, juillet, octobre.